

LA VIOLENCE SEXUELLE DE L'ADOLESCENT : QUELLE SPÉCIFICITÉ ?

A. HARRAULT*1

C. SAVINAUD**2

RÉSUMÉ :

Les cas de violences sexuelles d'adolescents ne se laissent pas circonscrire à des comportements répertoriés selon leur inadéquation à la réalité sociale et à leurs capacités d'adaptation. Notre étude porte sur 60 cas d'adolescents suivis pendant 10 ans en traitements psychothérapeutiques, dont 32 sont analysés en fonction d'une grille d'évaluation basée sur les critères de la psychopathologie classiquement utilisée en Europe et en Amérique latine (Freudo-lacanienne). À partir de cette analyse statistique et empirique, nous concluons que les violences sexuelles d'adolescents présentent des caractéristiques différentes, non pas en termes de comportements en rapport avec l'âge de l'auteur ou de la victime, le contexte socioculturel ou le mode opératoire, mais en termes de processus intrapsychologiques et développementaux. Nous avons distingué 3 « catégories psychopathologiques » : les fonctionnements archaïques, les positions infantiles de rivalité en miroir, et les organisations génitales violentes, en rapport avec des relations familiales chaotiques, ou duelles entre parent et adolescent, et enfin fondées sur une culpabilité intergénérationnelle. La distribution des cas selon ces critères donne des résultats équilibrés du point de vue des catégories désignées, ce qui conforte l'hypothèse d'une gradation des problèmes en rapport avec la combinaison des organisations psychiques dans le champ de leur expression agie, de la forme de la sexualité sous-jacente, et des structures familiales. Ils relèvent d'une psychopathologie de l'agir qui tient compte de leur position par rapport à l'histoire infantile de leur sexualité et la nouveauté des enjeux du Pubertaire, lesquelles peuvent être traumatiques. Notre approche clinique, d'orientation psychanalytique, nous permet de mieux sérier les processus psychiques en cours dans l'expression de la violence sexuelle, et d'en proposer une grille de lecture dynamique.

MOT-CLÉ :

Adolescence-Abus sexuel-Famille-Pubertaire- Spécularité-

INTRODUCTION

Notre étude porte sur une cohorte de 32 cas cliniques d'adolescents Auteurs d'Agressions Sexuelles, issue d'une population d'une soixantaine d'adolescents AICS reçus entre 2000 et 2009 dans une consultation spécialisée d'un Service Universitaire de Psychiatrie infanto-juvénile. Cette consultation ambulatoire a été créée

1 Harrault, A. est psychologue clinicien, Centre ressource pour les intervenants auprès des auteurs de violence sexuelle (CRIA VS Centre), FRANCE, expert près la Cour d'appel d'Orléans, vice président de l'Association pour la recherche et le traitement des auteurs d' agressions sexuelles (ARTAAS) Mail : amharr37@gmail.com

2 Savinaud, C. est psychanalyste auprès d'adolescents, ancien professeur de psychologie clinique et psychopathologie de l'IPSA-Université Catholique de l'Ouest (Angers) FRANCE, membre associé de l'équipe de recherche en psychologie clinique (EPC) affilié au laboratoire multi-site de l'EA 4050 : Recherches en psychopathologie : nouveaux symptômes et lien social. Mail : claude.savinaud@wanadoo.fr

pour répondre à la demande des services de la Justice, de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, (PJJ), mais aussi des équipes éducatives d'établissements scolaires ou pour handicapés (I.M.E.), d'équipes médico-éducatives de structures de soins, ou d'accueil de victimes, et enfin de médecins généralistes et de familles. L'équipe dédiée à cet accueil était composée de médecins psychiatres, de psychologues, de psychothérapeutes d'obédiences diverses, et d'éducateurs spécialisés. Le projet était de proposer une évaluation et un suivi des adolescents dès le signalement des faits, sans délai d'attente et en prenant en compte l'indication judiciaire du soin dans sa spécificité. Devant la complexité et la diversité des situations rencontrées, l'équipe se donne pour objectif de rencontrer tous les intervenants auprès de l'adolescent pour une exploration préalable, et la mise en place d'une prise en charge psychothérapique multifocale adaptée à chaque cas. On considérera l'abus sexuel des adolescents comme la recherche d'une telle satisfaction sans le consentement de la (du) partenaire. Elle est obtenue par coercition, physique ou psychologique. Il en existe de nombreuses formes : exposition visuelle (exhibitionnisme, pornographie), attouchements ou réalisation sexuelle (viol ou tentative de viol par pénétration). On le distingue des jeux d'exploration sexuelle de la période infantile et de l'accession à la puberté, par le désir d'emprise sur la victime.

À l'instar de bien d'autres auteurs^{3 4}, nous nous posons la question de la nécessité d'établir une relation logique entre l'acte sexuellement violent et les caractéristiques psychologiques et sociales de l'adolescent agresseur sexuel. Peut-il y avoir un rapport entre le type d'acte et une problématique particulière de l'individu, liée à son âge, à des traits de sa personnalité ou à sa situation socioculturelle ?

À l'issue de nos premières investigations cliniques, notre première question concernait le rapport entre l'âge de l'auteur et celui de la victime, la gravité des actes et le contexte socio-éducatif.

Nous avons établi le constat empirique qu'à la caractérisation de faits d'agression sexuelle on ne peut adjoindre un type de personnalité spécifique ou une biographie particulière ayant valeur d'explication exclusive, pour les adolescents. Notre étude tend à expliciter ce constat et en tirer les conséquences.

RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE MENÉE SUR NOTRE FILE ACTIVE D'ADOS AUTEURS D'ABUS SEXUELS

Comme on peut s'y attendre, et conformément aux études du même type, cette cohorte est presque exclusivement composée d'adolescents garçons (58/60). Seules, deux filles font partie de ce groupe et leur particularité ne modifie pas sensiblement les résultats globaux.

I Âges des adolescents auteurs d'agression sexuelle :

Nous avons réparti notre population d'auteur (e) d'agressions sexuelles entre trois tranches d'âge qui correspondent :

1- aux enfants prépubères 9-11 ans	2
2- les préadolescents : 12-14 ans	21
3 – les adolescents :15-17 ans	37

3 Lemitre S. (2010) Profils cliniques et criminologiques des Adolescents AAS in *La violence sexuelle* (dir.Coutanceau et Smith) FRANCE DUNOD

4 Raoult P.A. (2012) figures de l'adolescent auteur d'agressions sexuelles in *violences sexuelles chez le mineur*(dir.Ciavaldini A.) FRANCE In press pp.43-82

Si l'on intègre les deux préadolescentes déjà mentionnées dans la colonne des 12-14 ans, on constate qu'il y a **1/3 de préadolescents** auteurs de violences sexuelles, et **2/3 d'adolescents**.

Qu'il n'y ait pas ou peu d'enfants prépubères (<11 ans) auteurs de violences sexuelles peut être imputable au mode de recrutement (sanitaire) mais aussi à une moindre sensibilisation qu'actuellement, du public et des professionnels dans la période concernée 2001-2009, à cette problématique naissante des enfants impubères et néanmoins auteurs d'agression sexuelle.

II Ages et sexes des victimes d'agressions sexuelles

Nous avons réparti les victimes en 5 catégories, correspondant aux divers âges de la vie. La première catégorie du nourrisson, jusqu'à 4 ans, est assez artificielle car elle ne correspond qu'à un seul cas de cyberpornographie infantile dans lequel des images d'enfants en très bas âge étaient échangées. Nous n'avons retenu qu'un item de victime par genre, pour ne pas alourdir le ratio victimes/auteurs. C'est le seul cas où des enfants de cet âge étaient impliqués dans l'imputation d'agression sexuelle d'un adolescent.

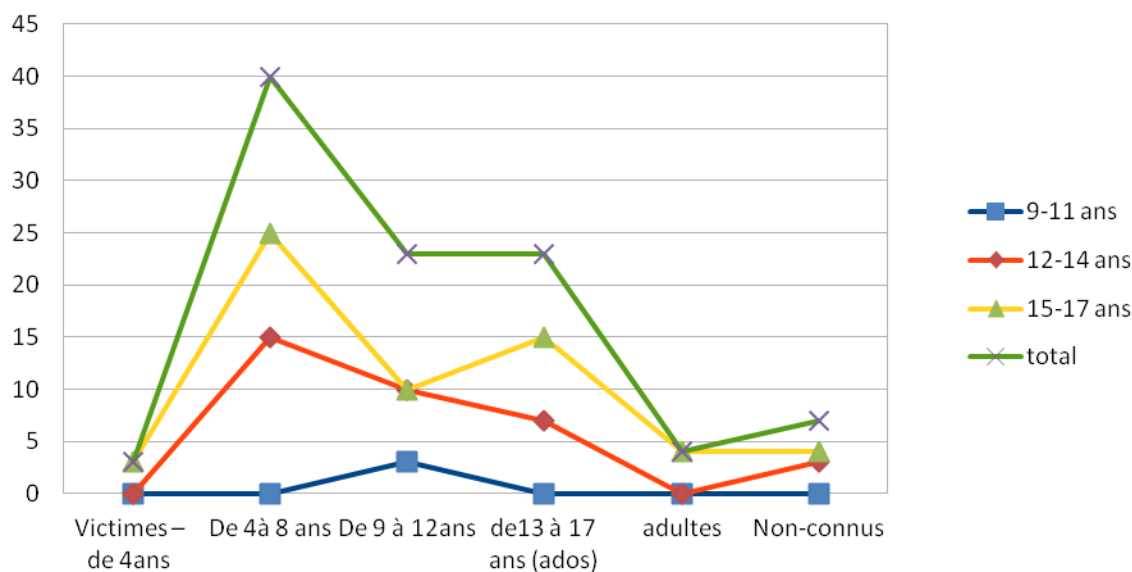
Les 4 autres catégories : 4-8ans, 9-12 ans, 13-17 ans, adultes, correspondent à des délimitations a priori de positions par rapport à la maturation sexuelle : la période infantile, la période de latence, l'adolescence, l'âge adulte. Chacune présente des caractéristiques spécifiques, mais les limites entre celles-ci peuvent paraître arbitraires.

Il est particulièrement intéressant de constater **qu'il existe deux « pics » de fréquence de victimisation, l'une, majeure, pour la période infantile (27), et l'autre pour la période adolescence (15), séparées par un creux correspondant à la période de latence.**

âge des victimes	masculin	féminin	non connu	total
moins de 4 ans	1	1		2
4-8ans	3	10	14	27
9-12 ans	6	6	2	14
13-17ans (ados)		10	5	15
adultes		2	1	3
non connu		3	2	5
total	10	32	24	66

III — Comparaison entre l'âge des auteurs et des victimes d'agressions sexuelles

Ramenés à un pourcentage de l'effectif global, ils font apparaître une disparité entre les groupes d'âges. Les victimes de la période infantile peuvent apparaître comme particulièrement vulnérables de par leur immaturité (40 %), et les adolescents comme plus disposés au passage à l'acte en grandissant.(62%)



).

âge de l'agresseur	Victimes – 4ans	De 4 à 8ans	De 9 à 12ans	De 13-17 ans (ados)	adultes	non connus	total
9-11 ans				.03			.03
12-14ans		.15	.10		.07		.35
15-17ans	.03	.25	.10	.15	.04	.04	.62
total	.03	.40	.23	.23	.04	.07	100%

Mais un examen attentif, souligné par des comparaisons entre les courbes de vulnérabilité, montre que les adolescents (60 %) et surtout les préadolescents (80 %) exercent leur violence sexuelle sur des enfants significativement plus jeunes, des deux sexes. **Le nombre des victimes « garçons » atteint son maximum** et s'égalise avec les « filles » pendant la période 9-12 ans, pour disparaître à l'adolescence proprement dite. On peut considérer comme habituel qu'un sujet violent s'en prenne à plus petit que soi, mais on peut s'interroger sur le type de satisfaction sexuelle recherchée avec un être immature. Cette primauté dans le choix de victimes de la période infantile correspond peut-être à une facilitation de l'emprise, annonciatrice d'une orientation « psychopathique » de la personnalité. Mais on pourrait aussi évoquer la régression psychique à une position infantile comme facteur dynamique de l'expression de la sexualité par l'agression, parce qu'elle résulte d'un blocage dans l'accession à la maturité sexuelle et à la reconnaissance de la différence des sexes. On peut aussi attribuer cette position « régressive » à des obstacles à la sexualité plus fondamentaux dans le lien à autrui et dans la structure familiale. C'est pourquoi nous poursuivons l'analyse de cette problématique en étudiant plus précisément les processus psychiques à l'œuvre dans ces dimensions relationnelles et familiales de la sexualité.

POUR EXPLORER LES CONDUITES SEXUELLES VIOLENTES AUTREMENT :

A — Présentation d'une grille de lecture multimodale de la violence sexuelle

1. Une « matrice logique »

Partant des enjeux psychiques de l'adolescence, qui ne peuvent être abordés indépendamment du fonctionnement familial et de la place de l'adolescent dans ce fonctionnement, nous avons retenu trois dimensions pour explorer ces situations : construction de la sexualité, fonctionnement familial et nature de l'acte.

L'application de cette « matrice logique » permet de décrire, d'analyser et d'évaluer les caractéristiques principales des situations rencontrées. Elle permet aussi de sortir d'une logique de la différenciation des actes selon les critères objectifs habituels en criminologie, pour nous intéresser à la spécificité des dynamiques psychiques et collectives sous-jacentes.⁵

	Acte	Sexualité	Famille
Secondaire (Symbole) (Freud ,P.Aulagnier) Terciaire (C.S Pierce)	Sexuel agressif (névrotique) acting-out	Repères œdipiens installés - culpabilité	« Normale », règles au-delà du noyau familial <socius
Intermédiaire (Icône) secondaire (CS Pierce)	Violence dotée d'une adresse à l'autre « en miroir »	Infantile, préœdipienne, pulsions partielles	Imaginaire, autarcique fonctionnant sur le mode Duel > socius
Primaire (Objet) originnaire(P.Aulagnier)	Direct, de décharge, passage à l'acte ou recours à l'acte- déliation	Archaïque, préobjectale, sur un fond de vide affectif, de perte du lien.	Chaotique, déconstruite Imprévisibilité, traumas Réel # socius

Dans une première approximation nous avons considéré que chacun des registres comporte 3 niveaux de fonctionnement :

- 1) - Un niveau **primaire** (ou originnaire) qui fait appel au mouvement « réflexe » de la réponse organique à un stimulus sexuel, en deçà de toute représentation psychique, toute différenciation
- 2) - Un niveau **intermédiaire**, dans lequel c'est la fonction de l'image qui domine la relation sexuelle, avec l'instabilité de ce mode de représentation fondé sur la forme, l'apparence et son adéquation fugace à la figurabilité intériorisée de l'objet,
- 3) - Un niveau **secondaire** où l'objet est nommé avant que d'être investi, sur un mode d'élaboration de la distance qui privilégie la parole sur l'acte, les associations d'idées prévalentes sur l'éprouvé sensoriel, la dimension de l'interdit réglant le rapport à l'objet

Ces distinctions peuvent paraître abstraites et difficiles à établir de prime abord. Mais elles sont extraites d'une expérience clinique de l'expression psychopathologique qui différencie les modes d'expression symptomatique en fonction de processus internes au psychisme, selon les conceptions psychanalytiques. On peut les retrouver à l'œuvre dans des tableaux nosographiques différenciés comme dans l'expression courante de la vie psychique. Loin d'être de simples données empiriques de l'observation dont elles procèdent, elles « fonctionnent » dans une compréhension psychanalytique de l'appareil psychique qui fait appel à des sources diverses et confluentes de sa conceptualisation.

5 Gravier,B. (2012) Délinquance sexuelle : la clinique n'est pas soluble dans le droit pénal *in Sexe et normes (sous la dir. Ch. Adam, D. de Fraene, Ph. Mary, C. Nagels, S. Smeets)* Bruxelles Belgique ed Brylant pp.59-75

2- De la Tiercité et de ses avatars post-freudiens

La genèse des étapes qui fondent l'émergence d'un Sujet suppose une logique à la fois temporelle mais aussi structurale d'une précession de processus sur d'autres, lesquels anticipent les éléments nouveaux à venir. L'idée d'un continuum développemental entre l'enfance et l'âge adulte ne favorise pas la distinction des effets de pathogénie liés à ces étapes, à moins de constater que certaines ont été sautées, d'autres non atteintes, ou encore de retours en arrière causés par des difficultés particulières postérieures, ce qui constitue des hypothèses rétro prédictives.

On sait que le découpage freudien entre le refoulement œdipien et l' « après-coup » qui caractérise la sexualité bi-phasique humaine fait de l'adolescence une procédure de remaniements des investissements narcissiques et objectaux essentiels. Au moins pouvons-nous compter sur ce saut qualitatif et quantitatif pour examiner ce qui advient dans la sexualité qui n'est pas la simple reconduction des problèmes rencontrés antérieurement. Ce qui semble se dégager « en plus » de la sexualité polymorphe infantile, c'est sous la pression pulsionnelle allo-érotique, le retour de « processus primaires posthumes »⁶ et, en même temps, l'instauration d'une pensée (au sens le plus large du terme) qui n'est pas la simple reconduction des mises en relation éprouvées lors des périodes précédentes d'exploration et d'apprentissage des schèmes de base.

D'où l'idée d'une refonte des événements psychiques selon une trilogie « nouvelle » empruntée à la sémiologie de C. S. Peirce⁷, mais dans la continuité de Freud : **la primarité** concerne l'investissement de l'objet en soi, dans sa concrétude et son immédiateté, **la secondarité** suppose une relation d'objet, l'accent étant mis non sur l'objet mais sur cette relation, qui devient le mode de communication des affects suscités par l'investissement, enfin la nécessité de faire place à **une tiercité, relations entre les relations, concept fondé sur la dimension tierce introduite par le symbolique entre les sujets désirants, et dont l'absence ou la défaillance partielle signerait la position subjective des « états limites »**⁸. On soulignera la contemporanéité de cette entité nosographique et la prise en compte des processus adolescents spécifiques dont ils constituent le modèle développemental normal. Peirce distingue trois registres dans la communication : le **Réel**, c'est-à-dire le registre de l'objet dans ses qualités propres, **l'indice ou le signe** qui représente l'objet pour quelqu'un, et **l'interprète**, qui relie entre eux les signifiants. Un signifiant représente le sujet dans son rapport à un autre signifiant. Nous pouvons accentuer cette différenciation de niveau entre la Chose, l' Icône et le Symbole. Le registre iconique fonctionne comme un signal qui indique la présence dans l'absence de la Chose représentée, et donc la trace de celui qui indique cette présence, le registre du signifiant vaut comme élément en l'absence de trace (négation de la négation) comme message adressé à un autre Sujet, énigmatique mais inscrit dans la chaîne langagière.

B) la clinique des Agirs sexuels transgressifs

6 Freud S. (1895) *Esquisse d'une psychologie scientifique* in Naissance de la psychanalyse Paris PUF 1956 pp.307-396

7 Deledalle, G.1978 *Charles S. Peirce Ecrits* Seuil PARIS

8 Green, A. 1998 *La folie privée. psychanalyse des cas-limites* PARIS NRF ed. Gallimard 410p.

Sans aller plus avant dans l'explicitation de cette tripartition et reprendre les auteurs qui ont permis cette « nouvelle topique » nous nous sommes inspirés de ces trois niveaux pour distinguer dans les actes, les pratiques sexuelles et les organisations familiales trois registres correspondant à des organisations différentes : On supposera acceptable le postulat selon lequel les actes humains ne visent pas seulement à s'approprier les objets de l'environnement dans un but utilitaire, mais traduisent aussi une certaine manière d'échapper à un déséquilibre interne que l'on peut nommer : l'angoisse, sans pour autant la qualifier plus précisément. Les agirs sont l'expression motrice d'une tension psychique qui peut prendre alors des significations particulières, selon qu'ils répondent essentiellement à l'élimination de cette tension, ou bien qu'ils traduisent une impasse dans l'élaboration d'une pensée conflictuelle à propos de cette tension, source d'angoisse. Les actes sont donc à distinguer selon une graduation qui va de la décharge directe de la tension, à la forme la plus secondarisée comme l'acte « symbolique ». Dans la mesure où elle naît d'une situation où la subjectivité et la place de l'autre sont questionnées, la tension sexuelle est isomorphe par rapport à l'angoisse. (Mêmes caractéristiques physiologiques, mêmes symptômes). D'où l'hypothèse de relier angoisse et acte « sexuel », que ce soit la décharge de violence pure, le geste de caresse furtive désignant la pointe saillante de l'émergence du désir ou l'achoppement d'une émotion mal contenue dans un désarroi intérieur significatif, en passant par l'expression violemment extériorisée d'un malaise identitaire adressé cependant à un autre identifiable, bien que peu différencié.

Cette tripartition équivaldrait, *grosso modo*, respectivement aux registres lacaniens du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique⁹, sachant qu'aucun ne vaut en lui-même s'il n'est rattaché aux autres, dans un nouage particulier qui désigne le mode psychopathologique de son articulation.

Ajoutons qu'il peut y avoir des cas « purs » où une seule dimension affecte ces trois registres de la nature de l'acte, des modes de sexualités sous jacentes et des configurations sociales et familiales dans lesquelles il intervient comme phase « résolutive » de l'angoisse. Mais on peut décliner des cas de figure à plusieurs niveaux, rendant la combinatoire opérationnelle pour décrypter *ad libitum* une clinique de l'acte multidimensionnelle. Il serait même primordial d'en explorer les commutations éventuelles, pour éviter de donner à croire qu'un acte signifierait l'appartenance à un fonctionnement homogène dans les trois registres de son effectivité, de la sexualité qu'il traduit et dans la structure familiale et sociale dont il dépend, ceci afin d'éviter des déductions causalistes (ex : à famille chaotique, sexualité fruste et acte brutal)

CAS Stephen (Le cas clinique est volontairement réduit aux indices permettant de le situer dans la « grille de lecture »).

Stephen est un adolescent de 15 ans qui a pratiqué des fellations réciproques répétées pendant plusieurs mois ou une année successivement sur ses deux demi-frères de 7 et 11 ans. Il a été découvert par sa mère qui manifeste son désarroi, car elle a été elle-même victime d'attouchements dans sa famille, et se reproche de ne pas avoir réagi plus tôt à certains signes. Stephen présente les faits comme des jeux sexuels acceptés et sollicités par ses ½ frères, sans culpabilité mais avec la revendication d'une responsabilité partagée, y compris avec la mère qui l'empêche de sortir le soir avec des amis (es) de son âge à l'extérieur. (Cité HLM)

9 Lacan, J. (1974-75) « R.S.I. » *séminaire* Edition de l'Association Freudienne de Psychanalyse PARIS (hors commerce)

« Je trouve rien à faire à la maison, ça m'énerve, j'ai même pas le droit d'avoir les jeux vidéo et internet pour moi tout seul. »

Des difficultés scolaires actuelles (absentéisme) sont aussi évoquées, en contraste avec l'image d'un enfant sage et coopérant pendant l'enfance. Depuis son arrivée au collège, Stephen manifeste bruyamment son opposition aux lois des adultes. Il est volontiers sarcastique avec les professeurs, considérant que ses provocations sont un jeu dans lequel l'adulte accepte ou non d'entrer. Il est surtout révolté par l'autorité de ce beau-père, qui « *est complètement ringard par rapport à la jeunesse, refuse de discuter et punit sans comprendre. C'est fini ce temps-là !* »

La mère avoue « protéger » son fils contre les tentatives de sanction du beau-père, « *je ne veux pas qu'il le touche, les autres oui, mais pas lui* ». Elle est manifestement d'accord avec Stephen pour dire qu'il est « *bouché, il comprend rien* », alors qu'elle, arrivait jusqu'ici à se faire obéir après d'âpres discussions et marchandages avec son fils, concernant par exemple ses fréquentations nocturnes qui l'inquiètent. Pour éviter « *qu'il sorte trop, au détriment des devoirs* », elle accepte, bon gré mal gré, la contrainte de partager « *son* » ordinateur avec Stephen qui évoque « *son droit d'ânesse* » pour en disposer selon son bon plaisir, et sans contrôle de ses « contacts » sur le WEB.

Stephen, en entretien seul, indique qu'il a compris ses actes qui lui ont révélé sa « *bisexualité* ». Il considère qu'une mesure d'éloignement du foyer serait une violence inacceptable, dont sa mère devrait plus tard supporter les conséquences. — « *Alors, si je suis obligé de partir en foyer, tu n'es pas près de me revoir ! Ce qui m'arrivera sera de ta faute...* »

Ces quelques éléments illustrent le repérage de l'acte plutôt dans l'avènement d'une sexualité pubère homophile revendiquée comme une liberté d'avoir une sexualité hors de l'emprise maternelle (**l'acte serait situé comme secondaire** à une infantilisation par la mère, pour tenter d'élaborer une version subjectale de la puberté : sortir de la sexualité infantile par un « acting-out » qui induit l'Autre maternel à interpréter cette nouvelle position par rapport à la sexualité)

Par contre, les modalités de la génitalité semblent obéir aux pulsions partielles (orales), visant un objet inadéquat (fratrie) sur le mode de l'immaturité et de l'évitement de la conflictualité œdipienne, mais plutôt dans une **position rivalitaire et exclusive (niveau intermédiaire)**.

Enfin, nous pouvons percevoir dans l'attitude maternelle un **fonctionnement duel** marqué par la fascination pour l'image édulcorée de l'adolescent rebelle, **en opposition au Tiers paternel** ou social garant de la loi. Elle fait barrage à cette autorité au nom d'une filiation fantasmatique qui met son fils en position d'exception. Elle l'associe avec l'histoire d'un de ses propres frères, homosexuel, dont elle se sentait proche et en révolte contre l'incompréhension et la violence de leur propre père.

C) L'organisation de la sexualité (le devenir du sexuel)

Il devrait permettre de décrire trois états du sexuel : génital (en cours de construction) ; infantile (plus ou moins soumis à la castration et au primat du Phallus) et prégénital, encore envahis par l'autoérotisme, ou le préobjectal, le corps à corps, la sensorialité.

Le mode de « **sexualité** » contenu dans l'acte peut être de l'ordre de l'archaïque, située dans l'infra-sexuel comme débordement de la pulsion à l'état brut.

Dans le registre de l'infantile, il privilégie les modes prégénitaux d'expression de la sexualité dans une tentative de fusion avec l'objet d'investissement.

Enfin les modalités « œdipiennes » de sexualité introduisent la différence des sexes et le primat du génital.

Pour tenter de rendre compte de cette clinique à travers les concepts mis en œuvre dans cette « grille de lecture », nous pouvons nous appuyer sur les données de l'histoire singulière des « cas »¹⁰ et les constats d'une opérativité multiforme de cette violence « sexuelle », ou prétendue telle.

1.-1'« Infantile » :

Nous avons souvent perçu chez certains adolescents une forme de relation envieuse à l'égard des victimes, qu'ils ou elles soient des proches ou des substituts. Cette proximité, on pourrait dire promiscuité affective, plonge l'agression dans un climat de « *spécularité* » au sens que Lacan lui a donné dans la relation de miroir. Le sujet et l'autre sont confondus dans une image dont le reflet aliénant dépossède imaginativement le sujet de l'objet de son désir. Cette image réversible d'objet d'amour et de haine contient l'autre et soi-même en effigie, et l'acte peut ressembler à une traversée du miroir pour rejoindre l'objet-soi (narcissique) dont le sujet se sent dépossédé, sur un mode persécutif.

Cette configuration peut s'établir comme un simple déplacement transversal d'une relation duelle exclusive à la mère, laquelle cherche dans l'enfant le reflet de son manque à être, et trouve dans l'adolescent le « tout-autre » que la puberté fait surgir sur le fond des dénis de sa propre sexualité. Mais elle peut être aussi le résultat d'un temps logique de prise de position protectrice par rapport à cette altérité de l'objet pubertaire qui éveille la résurgence d'une déréliction originaire, en l'absence de traits accentués de relation d'emprise entre le parent et l'enfant.

Nous sommes donc confrontés à une relation en miroir, imaginaire, dont les processus s'inscrivent dans la Primarité aulagnienne, où la victime fait signe de ce qui manque à quelqu'un, que ce manque fasse limite à la béance de l'image corporelle ouverte par l'effraction pubertaire, ou bien qu'il surgisse comme trace de l'impossibilité pour l'acteur de trouver dans le regard de la mère cette reconnaissance au-delà de l'objet fantasmatique qu'il est pour elle, et donc s'abîme dans la vision de l'autre comme réfraction insupportable de son propre manque.

Les cas de figure rencontrés peuvent s'étayer sur la défaillance (par défaut ou par excès) du Tiers (paternel ou maternel) à s'inscrire en séparateur dans cette dualité réflexive mortifère, mais aussi du fait d'inscriptions imaginaires surajoutées par des « histoires transgénérationnelles » de vie (décès, stérilités, adoptions, fautes sexuelles ou morales de la génération précédente etc.) qui tissent l'interprétation de l'avènement de la sexualité adolescente de liens incestueux non dits parce qu'exclus de la psyché parentale. Parfois, c'est a fortiori l'absence de refoulement de ces résidus de la préhistoire infantile ou transgénérationnelle qui marque la sexualité adolescente d'une trace de Réel, comme des « cadavres » encombrants mais incontournables que l'adolescent doit enjamber pour suivre sa route.

10 Savinaud, C. (2018) L'adolescent acteur d'abus sexuels *Clinique psychanalytique* PARIS L'Harmattan 320p.

2.- le « Génital »

Nous avons pu rencontrer aussi, dans de rares cas, des formes d'acte qui pouvaient manifester au contraire la prévalence de processus secondaires liés à la culpabilité œdipienne. Celle-ci semblait précipiter le sujet à la « faute » pour mieux restaurer la place de l'interdit, lui donner une consistance mise à mal par l'émergence du désir. On pense à quelques cas pour lesquels « l'agression » n'était en fait qu'un jeu de séduction mutuel où l'adolescent expérimentait sa nouvelle sexualité comme un « jouet » un peu démesuré par rapport à ses capacités de contenance, voire une révélation d'une tendance ou d'un désir homosexuel ressenti comme une affirmation fondée d'un choix d'objet mature mais en infraction à la norme parentale. Le Tiers social (la justice, les parents...) qui est interpellé à travers la conduite délictueuse vient soulager le sujet d'un sentiment de culpabilité flottant pour l'orienter dans la problématique de la castration en focalisant l'angoisse sur la sanction « libératoire ». On peut considérer que cette Tiercéité est déjà incluse dans la problématique, même si l'acte désigne le besoin d'une redéfinition de *l'interprétant* en fonction de la nouvelle donne sexuelle engagée par la puberté. Celle-ci peut cependant fonctionner comme un trauma, Réel, c'est-à-dire comme la trace d'un événement non encore symbolisé qui perfore la chaîne signifiante et laisse un trou dans le Symbolique, réitérant l'énigme de la jouissance de l'Autre et restituant momentanément au corps son statut d'objet morcelé, de tesselles d'organes sans unité fonctionnelle, prises dans cette jouissance. Ce dernier point fait transition avec le dernier cas de figure :

3.- L' « Archaique » :

On peut enfin être confronté dans la clinique à l'émergence de processus « primaires », non pas au sens freudien du terme mais dans une acception Peircienne d'un fait brut, dont le sujet est saisi dans un instant inaugural de son existence. Vécu de façon intense comme la submersion d'une « jouissance de lui-même ignorée » (cf : l'homme aux rats¹¹), il apparaît dans l'après-coup comme le degré zéro de la pensée envahie par le processus hallucinatoire ou dans une aura crépusculaire confinant à un état de mort psychique. Cette confrontation à la mort comme ce qui est à la fin de la vie comme au commencement n'est pas étrangère à la situation d'adolescence, qui met en cause les supports d'identifications antérieurs et transforme l'Identifié en un étranger « *qui ne peut préserver le lien qui le raccroche à l'Identifiant que parce qu'il devient l'intrus, l'ennemi qu'on va tenter d'abattre* »¹². Ce métabolisme de la haine par l'objet primordial est bien ce qui est au « commencement » (Freud), mais notre expérience nous montre qu'il ne disparaît pas totalement avec la mise en place du refoulement secondaire. Il reste enkysté, soit parce que le refoulement primaire n'est jamais totalement acquis, il y a un reste, soit parce que la représentation pictographique zone érogène-objet de satisfaction trouve dans la génitalité une proposition de complétude réductrice des ruptures provoquées par les séparations antérieures, soit encore parce que le fantasme sexuel ne suffit pas à proposer un cadre résolutif à cette impossible conjonction.

Dans tous les cas, une pensée auto-engendrée maintient dans un clivage un « Je » qui tient compte du Réel et un autre « Je », en proie aux tentations de la négation du monde ; clivage d'un « Je » identifiant, omnipotent et d'un

11 Freud, S. (1909) *L'Homme aux rats journal d'une analyse* Paris PUF 1974 286p.

12 Aulagnier P. (1979) *destin du plaisir* PUF

« Je » identifié stéréotypé, fossilisé dans une idéalisation de lui-même, de l'objet pulsionnel ou les idéaux de mort groupaux et sociaux.

Mais ces processus morbides ne sont pas figés et peuvent subir secondairement une désidéalisation à la fois de la fonction identifiante et de l'énoncé identificatoire. Ce travail permet d'échapper au discours totalitaire de l'Autre tout-puissant pour forger les bases d'une identification à un projet personnel, à partir des emblèmes empruntés à la culture qui l'inscrivent dans la différence des sexes et des générations.

D) La dimension familiale

Dans sa rencontre avec l'Autre le jeune enfant est d'emblée confronté à des privations, des menaces, des agressions, en fait au « *manque* ». Pour que cet affrontement soit positif un certain nombre de conditions doivent être remplies, conditions liées à la dynamique du groupe familial au sein duquel se développe l'enfant, car « *réduire la pathologie infantile à l'influence d'évènements traumatiques survenant dans l'enfance aboutit à des simplifications abusives* »¹³. Entre en jeu aussi la manière dont ces évènements vont être assimilés, transformés voire servir de matériaux à la construction du sujet.

Au-delà des dénonciations récurrentes de la disparition du père et de la toute-puissance de la mère, il s'agit pour nous de préciser les repères nous permettant de caractériser le fonctionnement familial au regard des dimensions énumérées ci-dessus.

La famille peut être définie comme le lieu où l'enfant puis l'adolescent acquièrent, puis mettent en œuvre, dans le cadre du travail premier d'humanisation, la différence des générations et la différence sexuelle. La famille a aussi une fonction à la fois de transformation et de transmission de ces dimensions, mais aussi de leur traduction dans les rapports sociaux.

Dans ce registre nous avons retenu une triple distinction :

- Les relations « chaotiques » où règne l'indifférenciation,
- Les organisations « en miroir », avec les effets de suggestion, de subjugation sur un mode duel. Objet et sujet sont distingués mais l'un est l'envers de l'autre..., monde où règnent la projection et l'identification primaire : « *c'est lui ou moi* » ;¹⁴
- Enfin la structure normative ou normalisante fondée sur la loi comme dimension tierce intervenant en médiation dans l'expression de la sexualité, en s'appuyant sur le fonctionnement du langage.

Ce découpage, qui résulte d'un mixage entre des catégories systémiques et des conceptions plus psychanalytiques de la dynamique intrafamiliale (ex : stade du miroir), semble pouvoir rendre compte d'une variabilité du substrat éducatif en mettant l'accent sur des modes structurels qui ont un impact sur la construction psychique.

13 Lemay, M. 1973 *Psychopathologie juvénile*, Paris Fleurus 662 p.

14 Lacan J. (1949) *L'agressivité en psychanalyse* Ecrits PARIS Seui 1966 I pp.101-124

Pour reprendre ces trois niveaux de fonctionnement, on peut décrire comme des relations chaotiques les situations où l'enfant ne peut jamais savoir comment l'adulte, l'autre va réagir, mettant le sujet dans un état de perplexité anxieuse ou d'attente permanente d'un danger. Mais elles peuvent aussi résulter de l'impossibilité de prévoir la sanction de ses actes, par l'indifférence affective ou l'incohérence des références aux normes sociales, qu'elles soient rigides ou au contraire laxistes. Donc, cette notion est relativement indépendante des caractéristiques socio-économiques et culturelles qui sont généralement incriminées dans ces situations.

Les relations duelles, en miroir, appelées aussi « *escalades symétriques* » par les systémiciens, caractérisent des situations de confrontation permanente, ou au contraire d'assimilation imaginaire de l'enfant aux fantasmes parentaux, que ceux-ci soient idéalisés ou directement réalisés à travers le corps de l'enfant. Caractéristiques des mouvements d'emprise, elles font partie des séductions narcissiques permanentes qui peuvent éventuellement se transposer sur le plan de l'accession à la sexualité. Mais l'enfant peut aussi s'en rendre maître en se confondant avec l'image projetée sur lui, ou s'en faire le moyen d'une pression exercée sur l'adulte fasciné par son propre imaginaire.

(cf : cas Stephen)

Les relations triangulaires, considérées comme normatives parce qu'introduisant les repères de l'interdit social, peuvent aussi concourir à des perturbations de la relation à l'objet, puisqu'elles introduisent, de fait, l'inhibition de la pression du désir, entraînant sa méconnaissance et sa résurgence sous des formes symptomatiques débilitantes. Ainsi, l'hyper-rigidité peut être aussi un facteur de blocage de l'accession de l'enfant à la sexualité pubère, par nature transgressive. Ceci d'autant plus qu'elle peut se masquer derrière des figurations convenues et complaisantes de la parentalité et traduire des conflits psychiques restés inélaborés dans la famille. ¹⁵

Si nous répartissons notre cohorte dans les rubriques de cette grille nouvelle, nous obtenons leur regroupement dans une typologie de cas « purs », homogènes dans toutes les dimensions :

– **de type primaire : (6 cas)** où la déliaison des pulsions érotiques et agressives (Type I « pur ») répondait à une angoisse de néantisation ou une dépression nourrie par les changements corporels brutaux liés à la puberté ou encore à d'autres facteurs de désorganisation psychique, dans un contexte de défaillance du soutien parental dans la reconstruction des traumatismes ou des carences infantiles réactualisé(e)s par la sexualité pubère.

– **de type secondaire : (6 cas)** d'agir violents fondés sur une relation narcissique « en miroir » en lien avec des relations d'emprise narcissique entre un parent et l'adolescent, qui débouchent sur des actes sur des enfants proches, ou des substituts de l'objet parental intrusif. Après coup, on peut en déduire qu'ils sont adressés cependant à un tiers qui pourrait émerger de cette mise en question du lien affectif et social. Son intervention pourrait rompre cet isolement dyadique morbide, pour que le travail de la puberté puisse enfin réaliser le changement d'objet d'investissement et la réduction de la conflictualité œdipienne.

15 Boszormenyi-Nagy, I., Framo, J.L. 1980 *Psychothérapies familiales* PARIS PUF 388p.

D'autre part, les tableaux de « discordances » entre niveaux de processus dans les 3 registres : Actes, Famille, Sexualité (20 cas) se distribuent entre :

- Les adolescents pour lesquels le processus d'accès à la sexualité génitale en rapport avec leur âge (S : III) est entravé par des conditions environnementales « problématiques » : (8 cas)

On peut décliner un gradient de problématiques qui vont de processus pubertaires syntones avec l'âge, mais entravés par des conflits parentaux non résolus, à des inscriptions dans des conduites psychopathiques déjà installées.

- Les adolescents dont la libido est réduite à une sexualité « infantile » par des fixations ou des régressions induites ; (Type S : II), soit par régression soit par fixation à des modes libidinaux dépassés (9 cas).

On distinguera ceux pour lesquels la position infantilisante instaurée par les parents sert de background à des agirs en rapport avec un ajournement de la poussée pubertaire. Les autres présentent à des titres divers des modalités « perverses polymorphes » plus marquées par l'agressivité dominante dans l'expression de la sexualité, une incapacité à se situer dans la relation d'objet marquée par la soumission, entre la dépendance et la rébellion.

- Les adolescents confrontés à des problématiques préobjectales, archaïques, mais dont les modalités d'agir ou d'élaboration semblent plus élaborées que les cas « type purs » (3 cas)

Il resterait **2 cas d'accès à la sexualité génitale pouvant présenter des actes problématiques** qui pourraient figurer aussi dans les variations de la sexualité adolescente « normale » **(type III)**.

CONCLUSION

On peut certainement effectuer une typologie des agressions sexuelles, en fonction du type de victime ou du mode opératoire mais il nous semble abusif d'en déduire une typologie des agresseurs. Certains semblent fonctionner psychiquement de manière homogène avec les actes qu'ils commettent et l'environnement dans lequel ils évoluent. Mais la clinique des cas nous montre la plupart du temps que le lien entre l'acte délictueux et la « personnalité morbide » est bien plus complexe.

Comme nous l'avons vu dans les problématiques discordantes dans le domaine de l'acte, de la sexualité et du fonctionnement familial, les trois niveaux de fonctionnement psychique, primaire secondaire et tertiaire, permettent de nous repérer dans les configurations psychiques différentes et axer leur prise en charge. Ils ne sont pas uniques et permanents chez tous les sujets ni dans tous les cas de figure familiaux mais peuvent se combiner selon les circonstances.

De même, aucunes des configurations familiales ne sont rigoureusement isolables les unes des autres, mais plusieurs « attitudes » peuvent coexister ou se relayer dans un contexte familial particulier.

Ceci ne doit pas nous faire négliger les avantages que l'on peut tirer de ce « découpage », surtout dans la manière d'aborder les comportements en les référant à des processus reconnaissables, et donc leur apporter une réponse spécifique en termes de compréhension et d'élaboration dans un cadre psychothérapique qui ne les ignore pas mais les utilise pour permettre au Sujet de les reconnaître et de les assumer, ou de s'en dégager « par le haut » en adoptant des fonctionnements moins élémentaires.

BIBLIOGRAPHIE

BALIER C. 2005 *La violence en abyme* PARIS PUF coll.fil rouge

CIAVALDINI, A. 1999 *Psychopathologie des agresseurs Sexuels* Masson PARIS

HARRAULT, A., SAVINAUD, C. (sous la dir.) 2015 *les violences sexuelles d'adolescents : fait de société ou histoire de famille ?* Erès Toulouse 260 p.

ROMAN, P. 2012 *Les violences sexuelles à l'adolescence : comprendre, accueillir, prévenir* Ed. Elsevier-Masson 208p.

SAVINAUD C. 2018 *L'adolescent acteur d'abus sexuels* PARIS L'Harmattan 320 p.

TARDIF, M., JACOB, M., QUENNEVILLE, R., PROULX, J. (sous la dir.) 2012 *La délinquance sexuelle des mineurs* T.1.

P

r

e

s

s

e

s

U

n

i

v

e

r

s

i

t

a

i

r

e

s

d

e

M

o

n

t

r

é

a

l

6

0